LE JOURNAL DU

# CASIP-COJASOR FONDATION 1809

בס"ד

#8

DEC. 2021

NUMÉRO OFFERT

DONNER DE L'ESPOIR, CHANGER LA VIE

L'ENTRETIEN

LA FONDATION RELÈVE LES DÉFIS DE DEMAIN

Page 2

LE GRAND DOSSIER

HANOUKA : À LA HALTE-GARDERIE

Page 4

TEMOIGNAGE

YARDENA GHANEM DONNER, UNE ÉVIDENCE !

Page 6

Cher(e)s ami(e)s,

**Le Talmud nous enseigne qu'un enfant qui n'a pas atteint l'âge de la Bar/Bat Mitsva a un statut particulier et étonnant** sur le plan du droit à la propriété. Un enfant a la capacité de recevoir un cadeau et donc de devenir propriétaire. Mais d'un point de vue juridique, ne peut pas donner, ne peut pas transférer à un autre un objet en sa propriété.

Pourquoi ? Nos sages considèrent qu'un enfant est limité à son propre univers, est autocentré et n'est pas véritablement capable de se soucier des autres avant l'âge de la Bar/Bat Mitsva. Par conséquent il ne peut pas donner, il ne peut pas partager. **Le passage à l'âge adulte déclenche une ouverture sur les besoins de l'Autre et le partage. Le don devient alors possible.** Et ce n'est que lorsque le don devient possible que les autres mitsvot le sont également. L'Autre, l'acte à caractère social, vient toujours en amont et constitue un socle pour toutes les facettes du judaïsme.

**Le 11 octobre nous avons célébré pour la 16ème année la cérémonie des Bar et Bat Mitsvot organisée par la Fondation Casip-Cojasor avec l'aide de généreux donateurs**. Il y avait 10 garçons et 2 filles. Quoi de plus symbolique pour ces enfants que de partager leur propre fête avec d'autres ? Quoi de plus émouvant que d'entendre l'un des enfants déclarer qu'il voudra lui aussi quand il aura les moyens, être donateur à son tour ? **L'éducation en hébreu se dit « 'Hinou'h » et c'est aussi la racine du mot 'Hanouka que nous allons célébrer. 'Hanouka est la fête des lumières et donc de la clarté.**

Cette clarté se décline en plusieurs volets : Nous vivons dans un monde de confusion où nous sommes submergés d'informations souvent contradictoires. La fête de 'Hanouka célèbre la victoire des valeurs du judaïsme sur l'hellénisme prévalant à cette période. C'est le déterminisme face à liberté et nous choisissons la liberté. Nous aurons donc toujours le choix, celui d'aider, partager et créer un monde meilleur. Cette clarté, c'est savoir qui nous sommes et où nous allons.
La fête de 'Hanouka se célèbre chez soi en allumant les bougies. Le Talmud nous dit : « Ish Oubeito », c'est à dire l'homme et sa maisonnée, l'homme et son sanctuaire, référence au temple de Jérusalem et à sa ré-inauguration. La maison c'est la cellule familiale. Il s'agit d'une prise de conscience que cette éducation doit commencer chez soi pour devenir solide. Avoir un chez-soi, se loger convenablement est un facteur indispensable pour assurer la dignité de l'individu. **La Fondation Casip-Cojasor aide chaque année des dizaines de personnes à se loger et à retrouver un foyer. Encore une expression liée à la chaleur et à la lumière.**

Le deuxième volet de cette clarté c'est le rayonnement vers l'extérieur. Les bougies doivent être tournées vers l'extérieur et placées à la porte, dans l'ouverture, pour que les autres les voient et s'inspirent de nos actes. Personne ne doit se sentir « à l'extérieur ». **La lutte contre l'exclusion est un combat prioritaire et quotidien de la Fondation. C'est le sens spirituel des lumières de Hanouka, apporter la clarté, le discernement là où il n'y en a plus. C'est faire apparaître de façon éclatante que ce n'est que grâce à l'action sociale que tout le reste prend son sens.**
La Fondation Casip-Cojasor, depuis la halte-garderie jusqu'aux Ehpad continue d'assurer son rôle central de pilier du social pour la communauté et apporte la lumière aux plus démunis. C'est grâce à vous et votre soutien que nous pouvons poursuivre cette formidable mission.

**Henri Fiszer**
Président de la Fondation

**Derrière la fameuse "grille bleue" du Boulevard de Belleville on trouve un petit monde où des enfants vivent chaque jour de belles histoires. Alors, quand vient le temps des lumières de Hanouka, l'histoire doit être encore plus belle ! La Halte-Garderie vous ouvre ses portes *en page 4.***

# LA FONDATION RELÈVE LES DÉFIS DE DEMAIN

**Au-delà de l'épreuve elle-même, la crise du Covid a été un formidable enseignement pour l'avenir de l'action sociale. Henri Fiszer, le Président de la Fondation Casip-Cojasor et Karêne Fredj sa Directrice générale dessinent les orientations innovantes de la Fondation pour répondre aux défis qui se profilent.**

Karêne Fredj, Henri Fiszer, Sonia Cahen-Amiel

**Quand vous parlez d'enseignement, est-ce que ces 18 mois de crise vous ont incité à changer de cap ?**

**H.F. :** En fait, la crise a joué pour nous un rôle d'accélérateur. Depuis longtemps déjà, la Fondation Casip-Cojasor mène des études sociales pour mieux ajuster ses actions et adapter ses réponses aux nouveaux besoins qui émergent dans une société en constante mutation. Et cette pandémie, aussi brutale que dévastatrice, a confirmé ce que nous pressentions : l'efficacité de l'action sociale dépend désormais de sa capacité à s'adapter à la conjoncture sociale et à la situation individuelle de chacun, avec des approches ciblées. Le cap est désormais fixé sur l'idée d'innover avec des réponses de plus en plus individualisées.

**K.F. :** Chaque personne accompagnée a une histoire particulière et des besoins spécifiques. Le Casip-Cojasor répond déjà par des aides très personnalisées, mais cela reste insuffisant.

Pour généraliser le processus et réformer l'action sociale en profondeur, il nous faut accentuer l'utilisation de technologies innovantes et construire un véritable réseau d'alliances pour coordonner nos actions avec celles des différentes institutions et associations communautaires pour être plus efficaces.

Les enjeux sont énormes : l'inclusion du handicap dans la société, l'appauvrissement croissant d'une classe moyenne qui n'a pas pu résister face à la crise et surtout le vieillissement élevé de la population avec l'urgence de trouver des solutions diversifiées qui vont du maintien à domicile à la transformation des Ehpad.

### Comment l'innovation technologique peut-elle être une réponse ?

**H.F. :** Ces 24 derniers mois ont vu une accélération sans précédent de la transition numérique pour l'ensemble de la société et, plus particulièrement, dans les Ehpad où ce n'était pas un outil familier pour les résidents. Grâce aux applications comme FaceTime, les personnes âgées confinées ont pu garder un lien avec leurs familles et avec l'extérieur. Cela a contribué à améliorer leur confort ainsi que celui des aidants. Il faut conserver et étendre ces connexions, comme par exemple à la Maison des Seniors qui a repris ses activités en présentiel mais conservé ses cours en Zoom et aussi noué un partenariat avec Qualita pour des programmes israéliens.

### Comment imaginer l'arrivée massive des baby boomer dans les Ehpad sans un accès total au numérique qu'ils utilisent déjà ?

**K.F. :** Le Casip-Cojasor a remporté le prix Smart Deal de l'innovation numérique dans les Ehpad, avec l'idée de simplifier l'accès aux écrans pour les personnes âgées via leur téléviseur. Ils peuvent ainsi communiquer avec leurs proches juste avec leur télécommande. L'écran est aussi équipé d'un système de détection de chute qui donne l'alarme.

Le numérique permet d'élargir l'horizon de nos résidents. Et nous initions déjà d'autres projets expérimentaux qui vont dans ce sens et qui incluent les technologies.

Dans le Sud de la France par exemple, nous travaillons sur un Ehpad ouvert sur l'extérieur comme un véritable centre d'activité. Il pourra ainsi héberger plusieurs autres initiatives comme un accueil de jour où les compétences et l'expérience des équipes pourront profiter à une diversité de personnes, un café qui emploie du personnel en situation de handicap en partenariat avec un ESAT, un centre de loisirs pour enfant avec de multiples activités.

Il s'agit d'amener de la vie dans un lieu habituellement fermé, c'est aussi une façon de remettre les personnes âgées dans la cité, leur ouvrir de nouvelles perspectives et favoriser le lien intergénérationnel.

### En quoi le numérique peut-il aider à répondre de façon plus personnalisée aux besoins des personnes accompagnées ?

**K.F. :** Notre projet le plus abouti est une plateforme numérique qui passe par une application smartphone. Chaque personne que nous accompagnons va posséder un profil personnalisé qui recense tous ses besoins et tous les professionnels amenés à intervenir à ses côtés.

Outre le confort d'une vision globale de son projet de vie et une utilisation ludique, la grande nouveauté c'est que la personne concernée y participe pleinement. C'est elle qui fait ses choix, qui décide à qui elle donne accès à ses données et pourquoi.

Dans le cadre des personnes âgées ou des personnes en situation de handicap, cette façon de leur donner le droit de s'autodéterminer est une partie de la solution médico-sociale. Plutôt que de se voir imposer des solutions, elles participent à leur mise en place et l'expérience montre que cela suscite des effets bénéfiques.

**H.F. :** Il s'agit de redonner à chacun une part de contrôle sur sa propre vie ! Et je remercie la Fondation Myriam pour son soutien dans ce projet.

### Justement, vous évoquez la nécessité de tisser des alliances intra-communautaires pour mieux coordonner l'action sociale. En quoi est-ce nécessaire ?

**H.F. :** Le Casip-Cojasor est la 1ère institution sociale juive de France et, à ce titre, nous avons la responsabilité de fédérer les forces pour apporter à notre communauté des réponses cohérentes entre les différents acteurs : associations, institutions sociales, professionnels et bénévoles.

Créer des alliances c'est offrir un plus large éventail de solutions. Cela permet d'éviter les doublons et de redistribuer les aides de façon plus efficace. Enfin cela montre où sont les manques à combler. Ainsi à Nice, où la population des seniors est très importante, il n'y a pas de distribution de repas cacher pour les personnes âgées. C'est un service que nous maîtrisons et que nous allons créer en partenariat avec les institutions juives niçoises.

**K.F. :** Travailler et réfléchir ensemble relève du bon sens et les résultats des expériences communes parlent d'eux même. Par exemple, en 2014 nous avons créé le GESCO, un Groupement des Établissements Sociaux de la Communauté, qui nous permet de mutualiser les achats. Le volume d'achats cumulés fait baisser les coûts et nous faisons tous des économies significatives. C'est un exemple parmi d'autres, qui montre tout l'intérêt de travailler tous ensemble pour le bien du plus grand nombre.

**H.F. :** Nous sommes une Fondation apprenante ! Nous apprenons et évoluons grâce à notre proximité du terrain et notre rapport à l'Autre et, au fond, c'est sans doute cela la modernité.

Fondation pour la Mémoire de la Shoah

## LA FONDATION EN MOUVEMENT : LES VISITEURS SOCIAUX

La demande de lien social ne peut pas toujours être comblée par la seule intervention du travailleur social. Pour pallier à cela, **le Pôle Intervention Sociale, avec le soutien financier de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, a mis en place depuis juillet 2020 des visiteurs sociaux afin de rendre visite aux victimes de la Shoah.**

**Ce programme intégré au sein de l'équipe du SPRA** (Service des Personnes Retraitées et Agées) **a plusieurs objectifs** :

- **Répondre** à une demande de lien social et communautaire dans le cadre de visites de convivialité
- **Lutter** contre l'isolement recensé par les travailleurs sociaux
- **Apporter** réconfort et bienveillance aux personnes les plus isolées au moment des fêtes
- **Prévenir** des situations à risques des personnes les plus vulnérables (dépendance, maladie, hospitalisation, nutrition, chutes...)
- **Accompagner** à diverses démarches administratives ou rendez-vous médicaux lorsque la personne est totalement isolée
- **Orienter** et accompagner vers des programmes d'animations collectives et des associations communautaires ou autres
- **Intégrer** au travail de partenariat avec les différents acteurs du social et du médico-social.

Chaque visiteur social a en charge une vingtaine de personnes victimes de la Shoah. Les visites sont programmées toutes les deux semaines, selon le rythme et le souhait de la personne survivante. Philippe Levy et Guila Mboma ont en charge cette mission.

Hormis les discussions, des actions se mènent par les visiteurs en fonction des demandes ou des sollicitations comme pour exemple : Témoignages vidéos pour relater leur parcours de vie, aide à la visite de proches qui résident en EHPAD ; Aide à renouer des liens avec des proches, ( Appels vidéo via le smartphone du visiteur ), aide à l'acquisition d'électro-ménager, célébrations de fêtes juives et d'anniversaires, conseils "paramédicaux" en réponse aux nombreux questionnements et inquiétudes sur la crise sanitaire...

45 personnes bénéficient de ces visites (en majorité des femmes), âgées de 75 à 90 ans.

# HANOUKA : LA HALTE-GARDERIE ALLUME LES LUMIÈRES EN GRAND

Quand arrive décembre et la fête de Hanouka, cela ne fait que quelques semaines que les petits nouveaux sont arrivés à la Halte-Garderie : ***« Là on frappe un grand coup ! On marque le Shabbat et toutes les fêtes bien sûr, parce que c'est très important que les enfants fassent le lien entre leur foyer et ici. Mais Hanouka ça doit être magique ! »*** Chaleureuse et bouillonnante d'énergie, Siona Temime, dirige la Halte-Garderie David et Suzanne Lévy avec un enthousiasme peu commun, qui donne sa pleine mesure dans l'organisation de la fête des lumières.

## Une fête de famille !

L'allumage des bougies de Hanouka se fait traditionnellement en famille. La particularité de la Halte-Garderie : c'est « une grande famille », avec beaucoup d'enfants ! Âgés de 14 mois à 6 ans, ils sont une cinquantaine à venir chaque jour dans ce qui est plus un lieu d'accueil de la petite enfance qu'une simple garderie. La grande joie de Siona Temime ? : ***« Ce sont souvent d'anciens petits élèves devenus jeunes parents qui inscrivent leurs enfants, parce qu'ils savent qu'ils se sentiront ici comme à la maison. On garde le lien pendant des années parfois ! »*** Il y a les petits nouveaux, les habitués et ceux qui vont maintenant à l'école mais qui sont ravis de revenir pendant les vacances scolaires. Il y a aussi l'accueil de quelques enfants en situation de handicap, ***« On les prépare à rentrer à l'école en milieu ordinaire, avec un réseau d'Auxiliaire de Vie Scolaire pour les accompagner plus tard »***. Basé sur la pédagogie positive et l'accès à l'autonomie, la Halte-Garderie a un mot d'ordre : la bienveillance. Et on serait bien en peine de distinguer les enfants issus de familles aidées, la solidarité est ici de rigueur ***« Parce qu'ensemble on peut trouver des solutions à tout, c'est ce qui se passe ici au quotidien ! »*** Enfin il y a l'équipe pédagogique ***« Une des plus diplômée de Paris, on en est très fiers »***, où on croise souvent d'anciens stagiaires venus poursuivre leur formation petite enfance et ont choisi de rester.

Alors pour fêter Hanouka "en famille", avec les parents en plus, il faut pouvoir accueillir quelques 450 invités ! Rien d'insurmontable pour Siona : ***« Nous avons des donateurs bienveillants qui nous offrent la location de salles prestigieuses, comme le théâtre du Gymnase, à nous d'en faire une fête inoubliable »***.

## Les mains et le cœur pleins !

Pour l'équipe de la Halte-Garderie, Hanouka et Pourim sont les deux fêtes phares de l'année, où toutes les fantaisies sont encouragées : ***« L'important c'est de faire briller les yeux des enfants et qu'ils s'en souviennent ! »*** Et cette année l'envie de faire la fête est encore plus grande : ***« C'est aussi l'envie de retrouver nos anciens petits qui sont devenus grands, en 2020 nous n'avons rien pu faire et cela nous a terriblement manqué. »*** La fête a lieu le dimanche de Hanouka, les invitations sont lancées trois semaines avant : ***« Et pas question qu'il y ait des absents ! Je déteste qu'on me dise qu'on n'a pas pu se libérer : les enfants attendent ça avec tellement d'impatience ! »***

Un grand spectacle est organisé avec une troupe de professionnels et souvent la complicité des éducateurs : ***« C'est surtout du théâtre, des contes fantastiques où toute la salle participe dans une ambiance formidable »***. L'équipe prévoit bien sûr des montagnes de beignets, des gourmandises et tout plein de cadeaux ! ***« On s'attache à ce que tous les***

*enfants, les petits comme leurs frères et sœurs, reçoivent un jouet de qualité, il y a aussi des surprises pour les parents, parce que ce doit être un jour de joie où chaque personne qui vient fêter Hanouka avec nous doit repartir les mains et le cœur pleins ! »* s'exclame Siona Temime avec conviction avant de raconter l'émotion des mamans lorsqu'elles reçoivent un joli cadre avec la photo de leur bambin en souvenir.

### La Hanoukia de l'Espoir

Une jolie coutume de la Halte-Garderie : chaque bougie d'une grande Hanoukia est allumée en hommage à une cause relative à l'enfance. Ce sont des anciens élèves de la Halte-Garderie qui viennent allumer ces bougies au nom des enfants malades dans les hôpitaux, des petits handicapés, des enfants battus. Et chaque bougie a son histoire avec parfois le nom d'enfants concernés par cette cause. Enfin la dernière est allumée pour les enfants de la Halte-Garderie, avec des souhaits de bonheur et de santé. Les semaines qui précédent la fête, chaque enfant fabrique sa propre hanoukia et au moment de l'allumage ce sont des centaines de lumières qui illuminent la salle dans une atmosphère féérique !

Cette année la grande famille de la Halte-Garderie allumera ses bougies le 5 décembre, et cela s'annonce… Magique !

## LE PIANO DE LA HALTE-GARDERIE

Née Sztamfater en 1932 d'un père né en Russie, artisan maroquinier et entré dans la résistance à Lyon, et d'une maman née en Pologne, utilisant un nom d'emprunt « Sinclair », et mariée à un antiquaire d'origine marocaine du nom de Elalouf, Madame Sinclair est une enfant cachée. Pendant la guerre, comme d'autres, elle est passée de fermes en fermes dans l'Ain. Violée à l'âge de dix ans, elle consigne sur un petit cahier les moments de sa vie. Digne, elle raconte quelques-uns des moments de sa vie et de l'histoire du piano qui appartenait à sa sœur de huit ans son ainée. Offert par Hélène Sinclair, ce piano spolié par les nazis et récupéré après la guerre, se trouve à présent à la halte-garderie de la Fondation Casip-Cojasor.

*« Ma sœur Henriette, décédée il y a cinq ans, était une enfant douée qui suivait des cours avec une professeure réputée. Elle était très attachée à ce piano. Au début de la guerre, nous sommes parties très vite vers la zone libre, laissant nos meubles et bien entendu le piano. En 1946 nous remontons à Paris et retournons chez nous, rue St Maur où nous retrouvons notre appartement vidé…par les gens de l'immeuble. La concierge a raconté à mes parents que le piano fut réquisitionné par les allemands, pour être mis à disposition du Reich. Puis envoyé à une chanteuse nazie en Allemagne. Nous avons, après maintes difficultés pu le récupérer. Mais ma sœur n'a plus jamais voulu poser ses doigts sur les touches où les nazis avaient posés les leurs ».*

Sa prise de contact avec la Fondation Casip-Cojasor débute alors qu'Hélène Sinclair ouvre un dossier d'enfant cachée. Puis elle s'intéresse aux activités proposées par la Maison des Seniors de la Culture dans le 12e arrondissement.
En lui demandant les raisons pour lesquelles elle a décidé d'offrir le piano à la Fondation Casip-Cojasor, Madame Sinclair explique : *« J'ai 89 ans et j'ai le bonheur de donner ce piano à la vie qui continue, au Casip-Cojasor qui fait tant pour la vie, aux enfants de la halte-garderie où se trouve le piano de ma sœur. La vie n'a pas de sens si on ne donne pas, si on ne fait pas quelque chose de louable. Je ne peux pas passer le reste de ma vie à pleurer sur les tombes de mes parents et de ma sœur. Je suis contente de donner au Casip et je donnerai encore. Je suis certaine que ma sœur aurait été heureuse de ma décision ».*

# TÉMOIGNAGE

Cette lettre reçue par la Fondation, Leo Keller souhaitait que nous la publiions. Témoignage très fort à son oncle disparu, qui était un des résidents de l'Ehpad Amaraggi.

*«Je tenais à vous remercier pour les derniers temps que mon oncle Joseph Keller a passé à la Résidence Amarragi.*

*J'ai pu constater non seulement la qualité des soins qui lui ont été prodigués. Je le sais parce que mon oncle me le répétait sans cesse. C'était au point où il pensait être un client privilégié bénéficiant de soins particuliers. Je me suis bien gardé de le démentir ; cela lui faisait tellement plaisir. Mais le nombre de fois où j'entendais au téléphone une ou un infirmier frapper à sa porte pour lui apporter quelque chose ou savoir s'il avait besoin de quelque chose et en continuant à l'appeler Monsieur.*
*Et mon oncle me disait presque tout le temps : « je te laisse on frappe à ma porte ».*

*Mais à la limite prodiguer des soins purement médicaux est donné à beaucoup de gens.*
*Le plus important est la dignité que vous lui avez conservée. A aucun moment, et grâce à vous, il ne s'est senti diminué. Je vous en remercie pour lui.*

*Mon oncle n'était pas marié, il a vécu seul toute sa vie. Paradoxalement son séjour chez vous aura été celui où il s'est senti le moins seul. Soyez-en remercié.*

*Si je devais me référer à un auteur pour qualifier le praor comme disent mes ancêtres grecs (c'est-à-dire la douceur de vivre) que vous lui avez prodigué, je vous citerais Camus, qui disait : « La culture ne saurait vivre là où meurt la dignité. »*
*A aucun moment il n'a - grâce à vous - perdu sa dignité. Pour Hanouka il fut profondément heureux d'allumer une bougie.*
*Jusqu'au bout il fut traité comme un Mensch.*

*Il me disait : **« c'est formidable les infirmières sont tellement gentilles, elles trouvent même le temps d'aller me faire quelques courses à côté alors qu'elles ne sont pas obligées »**.*

*Comment ne pas mentionner ces valeurs juives, votre spécificité. En arrivant pour la levée du corps de mon oncle, l'atmosphère, presque joyeuse et sereine m'a immédiatement frappé et ému. Je n'ai pu m'empêcher d'y voir la victoire de l'âme et de l'esprit de ce qui fait la quintessence du judaïsme, du « peuple Juif ». Lors de son agression Amalek s'attaqua aux colonnes arrières juives qui étaient composées de malades et de personnes âgées. On n'abandonne personne ! C'est ce que Ernest Renan appelait le vouloir vivre ensemble, le référendum permanent. Ce vouloir vivre ensemble, en ne laissant personne au bord de la route, vous le pratiquez au plus haut point. Soyez-en remercié pour lui, et peut-être surtout soyez en remercié pour moi. C'est dans la difficulté que l'on comprend ce que signifie la notion d'Hachdout.*

*Il est un passage des Pirkei Avot que je précise particulièrement. Qui est riche ? Est riche celui qui conserve les mêmes amis du temps de sa richesse alors que la richesse l'a déserté.*
*Est riche celui qui garde les mêmes amis lorsque la richesse se penche sur lui mais qu'il garde les mêmes amis de misère.*
*Merci pour mon oncle, grâce à toutes vos équipes il est resté le même homme lors de son extrême vieillesse, que du temps de sa vivacité intellectuelle.*

*Vous avez offert à mon oncle ses derniers moments d'humanité. On ne pourra jamais assez vous remercier de votre dévouement si intelligent, si constant et toujours d'égale humeur.*

*Dites je vous prie, ma reconnaissance et mon profond respect à toutes vos équipes.»*
Leo Keller

# YARDENA GHANEM : DONNER COMME UNE ÉVIDENCE !

**Au cours de la dernière campagne d'octobre du Casip-Cojasor en partenariat avec Charidy, au profit de la création du premier accueil de jour pour les personnes à la rue de la communauté, vous avez été des centaines à donner ! Certains ont aussi donné du temps en devenant « Ambassadeurs » bénévoles, comme Yardena Ghanem. Cette fidèle donatrice nous raconte sa vie aux côtés des autres.**

Aussi menue que passionnée, infatigable avocate de la résilience, Yardena Ghanem n'est pas à un paradoxe près ! D'apparence fragile, elle démonte très vite cette première impression par la force tranquille de ses convictions et de sa foi. ***« Depuis toute petite, dès que j'ai eu une conscience, j'ai été de façon viscérale contre les injustices de la vie »*** dit-elle dans un sourire. Personne n'aime l'injustice sociale, mais chez Yardena il y a du vécu. Elle raconte avec des mots simples sa vie avec des parents instables, les allers-retours entre Israël où elle est née, et la France où ils finissent par se fixer quand elle à 5 ans. Un père joueur, une mère dépassée, la vie précaire, le divorce violent quand elle a 15 ans, l'aide sociale irrégulière : ***« j'ai dû grandir très vite et ce qui m'a construite, structuré, c'est ma foi en quelque chose de supérieur, cela ne m'a pas été transmis par mes parents pourtant »***.
Élève brillante, elle a adoré l'école : ***« c'était comme ma deuxième maison »***. C'est là aussi qu'elle a découvert son identité juive : ***« je n'ai d'abord rien compris au "sale juive" qu'on m'a lancé, aux coups reçus de ceux avec qui je jouais tous les jours, et puis j'ai pris conscience de qui j'étais »***.

Yardena obtient une bourse, fait des études en marketing et stratégies de communication et commence à travailler réellement, après avoir fait tous les petits boulots d'étudiants possible. Et mis sa vie privée entre parenthèses. En tant qu'aînée, elle a élevé son frère et sa sœur, les a aidés à faire des études, ils sont maintenant mariés et vivent au loin : ***« je l'ai fait de tout cœur, parce que j'estimais que c'était normal, j'aime aider mon prochain, c'est une vocation sans doute et en même temps je n'attends jamais rien en retour. »***

Et cette volonté d'aider son prochain ne concerne pas uniquement ses proches. Depuis ses premiers salaires, Yardena donne des petites sommes, mais pour plusieurs actions associatives qui luttent pour réduire les fractures sociales. ***« Je donne avec mes moyens, mais tous les mois et avec tout mon cœur et je donnerai toujours ! »***. Le Casip-Cojasor fait partie de ces causes qui la touchent et auxquelles elle veut aussi participer à travers le bénévolat : ***« je partage profondément les valeurs de la Fondation, j'aime sa capacité à se mobiliser en cas d'urgence, sa lutte contre les discriminations et son approche singulière d'aide très personnalisée envers le handicap ou les personnes âgées, cela participe au Tikoun Olam, à réparer le monde et cela fait écho en moi »***.
Aujourd'hui, à 51 ans, elle est sur un chemin de spiritualité, celui du retour : ***« c'est arrivé comme un déclic, pour me dire qu'il est temps de me défaire de certaines choses du passé et d'avancer sur une voie nouvelle, celle de l'écriture peut-être, parce que les mots ça soigne et cela permet de transmettre »***.

Yardena reste quelqu'un de rare : elle porte un regard incroyablement neuf et bienveillant sur les choses de la vie et sur les gens, elle croit en la résilience, la sienne en est une preuve, enfin elle est convaincue qu'aider les autres permet de s'aider soit même.

Elle a fait sienne cette pensée du judaïsme : ***« Qui donne ne doit jamais se souvenir, Qui reçoit ne doit jamais oublier »***. Nous n'oublierons pas.

# MAZAL TOV ! AUX BAT ET BAR MITSVOTH

Les 12 Bat et Bar Mitzvoth, Henri Fiszer, Raphaël Knafo, Eric de Rothschild et Karêne Fredj

Éric de Rothschild, Karêne Fredj et le comédien Kev Adams

Les comédiens Max Boublil, Philippe Lacheau, Julien Arruti et Kev Adams

**Depuis 16 ans, la Fondation Casip-Cojasor célèbre ce moment de réjouissance pour les enfants et leurs familles.**

il est parfois impossible à organiser par des parents compte tenu du coût élevé d'organisation. Même s'ils aimeraient que ce passage à l'âge adulte de leurs enfants se fassent comme dans toutes les familles Juives, avec l'ensemble des familles et des amis. C'est avec l'aide de généreux donateurs et le soutien actif de la Fondation Casip-Cojasor, que cette fête peut se dérouler chaque année. Le 11 octobre dernier, douze jeunes (deux filles et dix garçons), ont ensemble pu vivre ce moment si important.

De surprises en surprises, enfants et familles ont été émerveillés par le lieu, le salon Hoche, le cocktail, l'orchestre, les cadeaux et de nombreux artistes présents dont Kev Adams ou encore Max Boublil.

Orly et Raphaël Knafo sont aux « manettes » d'une soirée exceptionnelle où l'émotion est présente à chaque instant. Y compris par nos partenaires qui aident à la réalisation de cet événement : Marcy Faust, IZAC, K.D Juniors, Marco vidéo, Sophie Zerbib, Laurent Folies et les salons Hoche. Mazal Tov !

# DONNEZ DE L'ESPOIR, CHANGEZ LA VIE, FAITES UN DON

La crise économique doublée par une crise sanitaire mondiale sans précédent, produit un double effet, celui d'augmenter le nombre de personnes en situation de précarité sociale et celui de réduire la participation financière des organismes publics. Nous le voyons, les perspectives et les défis sont nombreux et grâce à votre solidarité nous serons en mesure d'y faire face.

## BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES FISCAUX

### VOUS ÊTES UN PARTICULIER ?

**JUSQU'AU 31/12/2021, DÉDUISEZ DE VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU 75% DU MONTANT DE VOTRE DON**

Votre don ouvre droit à une réduction d'impôt sur le revenu de 75% de son montant dans la limite de 1000€ (jusqu'au 31/12/2021 à 23h59), et de 66% au-delà dans la limite de 20% de votre revenu imposable. En cas de dépassement, l'excédent est reportable sur cinq ans.

### VOUS ÊTES UNE ENTREPRISE ?

**DÉDUISEZ DE VOTRE IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS 60% DU MONTANT DE VOTRE DON**

Votre don ouvre droit à une réduction d'impôt sur les sociétés de 60% de son montant dans la limite de 20 000 € ou de de 5% du chiffre d'affaires H.T. lorsque ce dernier montant est plus élevé. L'excédent est reportable sur cinq ans.

## D'AUTRES FAÇONS DE SOUTENIR LES ACTIONS SOCIALES :

### UN ACTE NOTARIÉ

Pour concrétiser votre solidarité par le don d'assurances-vie, de valeurs mobilières, de biens immobiliers ou encore de faire une donation contre rente viagère. Pour tout acte notarié, nous vous accompagnons dans les démarches.

### LES LEGS

Le legs permet de laisser un nom, de montrer à ses enfants, à ses amis que la générosité ne s'arrête pas avec la fin de la vie, d'exprimer son attachement à notre communauté et la solidarité envers les plus démunis. En faisant de la Fondation Casip-Cojasor votre légataire universel, vous attribuez des legs nets de frais et droits à vos héritiers, neveux, petits-neveux ou personnes extérieures à votre cercle familial.

**Acte notarié ou legs, prenez contact en toute discrétion :**
**Martine Tziboulsky au 01 44.62.13.08.**

### LE MÉCÉNAT

Financier, en nature ou de compétences, n'hésitez pas à contacter Valérie Bursztyn au 01.49.23.71.40

### POUR FAIRE UN DON

- Sur le site internet sécurisé : www.casip.fr
(toutes cartes de crédit – reçu cerfa envoyé par email).
Calculez le montant de votre don et de votre déduction fiscale (IFI ou IR)
- Par téléphone : Avigaël Azra au 01.49.23.71.40 / fundetcom@casip-cojasor.fr
- Par chèque libellé au nom du Casip-Cojasor :
Fondation Casip-Cojasor : 8 rue de Pali-Kao 75020 Paris
- A nos bureaux, après un rendez-vous par téléphone au 01.49.23.71.40.

Après réception de votre don, nous vous ferons parvenir votre reçu fiscal dans les meilleurs délais.

CASIP-COJASOR
FONDATION 1809

Faire un don c'est,

DONNER de L'ESPOIR

pour CHANGER LEURS VIES

*« Depuis la halte-garderie jusqu'aux Ehpad, la Fondation continue d'assurer son rôle central de pilier du social pour la communauté et apporte la lumière aux plus démunis. C'est grâce à vous et votre soutien que nous pouvons poursuivre cette formidable mission. Joyeuses fêtes de Hanouka»*

*Henri Fiszer, Président de la Fondation Casip-Cojasor.*

01.49.23.71.40 / www.casip.fr

Effectuez votre don jusqu'au 31/12/2021 et bénéficiez d'une déduction de 75% de votre impôt sur le revenu*

(* Jusqu'à 1000€. Au-delà de 66% dans la limite de 20% du revenu imposable).

Journal réalisé par le service communication et fundraising
Contributrice : Sonia Cahen-Amiel
Conception : Agence Will & Gab

Les articles restent la propriété exclusive de la FCC et ne peuvent être reproduits d'aucune façon sans accord préalable écrit.